

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Antoine Gallimard, éditeur : « Notre solidarité avec Olivier Nora et ses auteurs doit être totale »

Antoine Gallimard

5-6 minutes

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous

[Se connecter](#)

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?

[Inscrivez-vous gratuitement](#)

- [Débats](#)
- [Vie de l'édition](#)

[Tribune](#)

[Antoine Gallimard](#)

[PDG du groupe d'édition Madrigall](#)

Après le licenciement du PDG des éditions Grasset et l'annonce du départ de nombreux auteurs de la maison d'Hachette Livre, détenue par Vincent Bolloré, le directeur des éditions Gallimard affirme, dans une tribune au « Monde » : « Sacrifier un catalogue à des calculs politiques, c'est trahir la mission même

de notre métier. »

Publié le 16 avril 2026 à 17h40, modifié le 17 avril 2026 à 06h55

Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés [Lire sur Europresse](#)

Je ne commenterai pas les événements qui menacent aujourd'hui l'une des plus grandes richesses culturelles de notre pays : la diversité éditoriale, héritage de deux siècles d'histoire. On me soupçonnera toujours d'avoir une idée derrière la tête, étant entendu que l'édition est, comme l'aurait dit André Malraux en souriant, « *aussi une industrie* ». Mais c'est une conviction que je veux exprimer ici, et qui ne tient sa légitimité que de ce qui nous a été collectivement transmis.

Il n'y a pas de commune mesure entre une politique éditoriale et un calendrier électoral. Sacrifier un catalogue – cent vingt ans d'histoire littéraire, chez Grasset, au passage – à des calculs politiques, c'est trahir la mission même de notre métier.

Il a toujours existé des maisons militantes, inféodées à un parti. Mais, en faisant ce choix, elles renonçaient d'emblée à la création littéraire et au débat d'idées, ce socle de notre démocratie culturelle. Ce que nous défendions en appelant à la libération de Boualem Sansal, c'était cette liberté : celle d'une parole plurielle, garantie par un lieu qui la protège. Une morale exigeante, certes, mais la nôtre. Elle suppose que sous une même couverture coexistent des œuvres aux visions contradictoires – ces singularités qui font la substance même de la littérature.

Notre rôle, éditeurs de littérature et de sciences humaines, est de garantir cette neutralité. Sans elle, il ne reste que l'alignement, l'orthodoxie, le conformisme. Le lieu d'où l'on s'exprime compte autant que ce qui y est écrit. Ce principe

justifie l'intervention de l'Etat, non comme censeur, mais comme régulateur, préservant les équilibres d'une filière fragile. La politique, quand elle se réduit à la quête du pouvoir, est un poison pour l'édition. L'emprise idéologique et les mots d'ordre électoraux étouffent la vie éditoriale. Ils menacent les auteurs, les équipes, les lecteurs – et c'est ce que je n'ai [pas su faire comprendre à Boualem Sansal](#), à mon grand regret.



Face à cela, notre solidarité avec Olivier Nora et ses auteurs doit être totale. Leur résistance est un acte de courage, car il s'agit de défendre non pas un livre, mais un catalogue, une histoire, un héritage. Quant à la filière, elle doit affirmer haut et clair : nous ne sommes pas des trophées. Les radicalismes politiques, quand ils dictent la gouvernance des maisons, sont une menace pour la libre publication.

Propriétaire d'un groupe éditorial, je sais une chose : dire « *ça m'appartient, je fais ce que je veux* » est un leurre. Aucune maison ne s'est construite seule. Nous dépendons toutes de conditions collectives, qui ont permis à Grasset, Gallimard, Actes Sud, Minuit, Calmann-Lévy, Albin Michel, Glénat, Liana

Levi ou Robert Laffont, et tant d'autres, de devenir ce qu'elles sont.

[Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences](#)

[Découvrir](#)

Notre syndicat des éditeurs reste l'un des garants de cette économie du livre que nous défendons. Les défis sont immenses : déclin de la lecture chez les jeunes, [prédation de l'intelligence artificielle](#) sur les œuvres, place du livre d'occasion, nécessité d'une politique planifiée du livre et de l'éducation artistique. Nous sommes mobilisés. Mais ce « nous » est fissuré, alors que certains dirigeants se moquent de notre « *bien-pensance* » et cultivent une vision décliniste de la société.

Les manuscrits que nous recevons chaque jour prouvent le contraire : la vitalité est là, malgré les nostalgiques. Le défi est clair : renforcer nos garde-fous, encadrer notre univers médiatico-culturel pour stopper ce glissement. Il est encore temps d'agir.

Antoine Gallimard, PDG du groupe d'édition Madrigall.

[Antoine Gallimard \(PDG du groupe d'édition Madrigall\)](#)

[Réutiliser ce contenu](#)